



CLASSIQUES
GARNIER

TANS (Joseph Anna Guillaume), SCHMITZ DU MOULIN (Henri), « Préface »,
Pasquier Quesnel et le jansénisme en Hollande, p. 5-9

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16759-4.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16759-4.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2007. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Préface

Joseph Anna Guillaume Tans

Maastricht, 22 novembre 1914 – Groningen, 20 novembre 1992

Le 19 novembre 1992, pendant une réunion des propriétaires de l'immeuble qu'il habitait, Joseph Anna Guillaume Tans fut pris d'un malaise. Il fut transporté à l'hôpital universitaire de Groningen : sa situation physique se détériora très vite. Quelques heures plus tard, il mourut.

Avec lui s'en alla un savant qui ne s'était jamais retiré dans la fameuse tour d'ivoire pour se consacrer uniquement à la science. Aussi n'était-il pas seulement un scientifique, mais encore un enseignant de vocation, catholique romain pratiquant, profondément intéressé à la vie politique de son pays.

Ces choix s'expliquent en partie au moins par le milieu où il était né : dans une famille de petits commerçants habitant une province, le Limbourg, où la Réforme n'a jamais su prendre pied et qui était restée profondément catholique, mais qui était en même temps une des provinces les moins favorisées du royaume, où, au XIX^e siècle, les industriels se servaient de l'Église pour exploiter plus facilement la classe ouvrière. Son indignation s'exprimait dans son choix pour le socialisme, choix auquel il restait fidèle, même au moment où l'épiscopat néerlandais avait défendu, en 1953, d'adhérer au parti ou à des syndicats socialistes.

Après avoir étudié la langue et littérature françaises à l'Université catholique de Nimègue, M. Tans entra dans l'enseignement secondaire. Ses activités dans l'enseignement ne l'empêchaient pas de préparer et de soutenir sa thèse, *Bossuet en Hollande*¹. Pendant une période de quatre ans, il fit partie des États de la province d'Utrecht pour le *Partij van de Arbeid* (Parti du Travail), mais, confronté au choix entre une carrière politique et scientifique, il opta pour la science.

Pendant la préparation de sa thèse, son attention fut attirée par le rôle joué par le jansénisme et particulièrement par l'oratorien français Pasquier Quesnel dans l'histoire du catholicisme néerlandais. Cet intérêt pour un homme relativement peu connu jusqu'alors l'amena à faire des recherches notamment dans les archives de l'Église vieille-catholique, mais aussi dans des bibliothèques et dans des archives à Rome, Paris et Malines. En 1960, il publia son *Pasquier Quesnel et les Pays-Bas*². Cet ouvrage lui valut la chaire de langue et de littérature françaises à l'Université de Groningen en 1960. Il

¹ J.A.G. Tans, *Bossuet en Hollande*, Maastricht, 1949.

² J.A.G. Tans, *Pasquier Quesnel et les Pays-Bas*, Groningen-Paris, 1960.

y fut chargé de l'enseignement de la littérature française moderne, tâche qu'il a toujours regardée comme son travail principal. Voulant introduire ses étudiants à toutes les théories modernes littéraires, il donna des séminaires sur des auteurs, des théoriciens du littéraire et des théories littéraires aussi divers que Gaston Bachelard, *Les illustres Françaises*, la dramaturgie classique en France, Marcel Proust, le classicisme, le formalisme, T. Todorov, M. Blanchot, G. Genette ou J. Ricardou. La même diversité se rencontre dans les sujets des thèses qu'il a dirigées : Pascal et Georges Simenon, Cyrano de Bergerac et les structures de la narration, pour n'en mentionner que quelques-unes.

Les événements de 1968 à Paris ne laissaient pas d'exercer leur influence dans le monde universitaire néerlandais. Mais, quand J. A. G. Tans fut nommé doyen de la faculté de lettres de l'université de Groningen, il réussit à démocratiser et à renouveler la faculté de lettres de son université, sans pour autant perdre de vue le principe que sans tolérance aucun débat n'est possible, que ce soit dans le domaine scientifique, politique ou théologique. C'est le même principe qui lui permit de restructurer et de moderniser l'administration de sa faculté. Tout en étant fortement porté pour la démocratisation, il voyait aussi que l'intolérance, voire une attitude « fascistoïde », peut se faire valoir en se servant de la loi du nombre.

L'intolérance, il la voyait aussi œuvrer dans le domaine théologique, telle qu'elle se manifestait dans l'attitude romaine envers Pasquier Quesnel, et qu'il dénonce dans ses études sur le jansénisme et l'antijansénisme.

Quand, vers les années 1970, il abandonna une grande partie de ses tâches administratives, il retrouva le temps pour mieux se consacrer à ses études sur le jansénisme. Ayant eu le bonheur de retrouver à Rome les mémoires envoyés par le cardinal Francesco Barberini à Quesnel pour amener celui-ci à corriger les dissertations de son édition des œuvres du pape saint Léon, il publia la correspondance entre Barberini et Quesnel avec ces mémoires en 1974³. C'est la condamnation de son Saint Léon qui, d'après Tans, a changé la carrière de Quesnel. Au lieu de continuer son travail scientifique, l'oratorien s'engagea dans les disputes finalement peu fructueuses sur la condamnation des cinq propositions, et il dut quitter la France en 1685.

Après sa retraite en 1979, Tans continua ses recherches et il publia avec le père Lucien Ceysens un ouvrage consacré à la condamnation des *Réflexions*

³ J.A.G. Tans et H. Schmitz du Moulin, *Pasquier Quesnel devant la congrégation de l'Index*. Correspondance avec Francesco Barberini et mémoires sur la mise à l'Index de son édition des *Œuvres* de saint Léon, publiés avec introduction et annotations, La Haye, M. Nijhoff, 1974.

morales de Quesnel : *Autour de l'Unigenitus*⁴. Au cœur de cette publication se trouvent les *Vota*⁵ des théologiens de la commission spéciale instituée pour l'étude, mais surtout pour la condamnation des 155 propositions tirées des *Réflexions morales*, et, en partie, ceux du pape Clément XI.

Après un *Lexicon pseudonymorum Jansenisticorum*⁶, Tans publia, en 1989, le premier tome de *La correspondance de Pasquier Quesnel, Inventaire et index analytique*⁷. Bien qu'il n'ait plus vu la seconde partie, l'*Index analytique*, sous sa forme imprimée, Tans a quand-même connu la satisfaction d'en avoir terminé la correction.

Or, la raison pour laquelle il s'intéressait tellement à Quesnel et le jansénisme (et l'antijansénisme) se trouve dans le fait que Tans y voyait les conséquences néfastes d'un manque de tolérance des autorités romaines. Selon lui, cette intolérance avait créé un climat conduisant à un durcissement dans les positions de tous les partis dans le débat. C'est ainsi que Quesnel, au lieu de poursuivre ses recherches scientifiques dans le domaine de la patristique ou son travail comme directeur de conscience, deux activités pour lesquelles il était particulièrement doué, s'occupait de plus en plus des polémiques provoquées par les condamnations des cinq propositions, par les disputes autour le problème de la signature des différents formulaires, et finalement par la condamnation des *Réflexions morales*, œuvre qui fut quand même appréciée par le pape Clément XI lui-même⁸. Et ensuite il y eut le cas de l'Église de Hollande. La religion catholique y était tout juste tolérée si elle n'était pas persécutée carrément. Là encore, c'était l'attitude romaine qui créait une ambiance où un schisme pouvait être vu comme une solution (peut-être) provisoire aux difficultés surgies autour de la condamnation de Codde et de la nomination de son successeur.

Ajoutons tout de suite que pour Tans il était évident que Rome n'était pas seule coupable et responsable de la lutte entre jansénistes et antijansénistes. D'une part, il y avait le fait que les jansénistes étaient trop rigides dans leurs idées sur la façon dont il fallait étudier et interpréter les textes bibliques ou l'œuvre de saint Augustin, et d'autre part il y avait le problème de la politique qui exerçait son influence. En France, les puissances séculières

⁴ Lucien Ceysens et J.A.G. Tans, *Autour de l'Unigenitus. Recherches sur la genèse de la constitution*, Leuven, 1987.

⁵ En fait il s'agit de la publication d'une partie seulement des jugements de la commission spéciale qui se trouvent dans les Archives du Vatican, fonds Albani n° 130, 131, et 132.

⁶ J.A.G. Tans et H. Schmitz du Moulin, *Pasquier Quesnel devant la congrégation de l'Index*, Correspondance avec Francesco Barberini et mémoires sur la mise à l'Index de son édition des œuvres de saint Léon, publiés avec introduction et annotations, La Haye, M. Nijhoff, 1974.

⁷ J.A.G. Tans et H. Schmitz du Moulin, *La correspondance de Pasquier Quesnel, Inventaire et index analytique*. I. Inventaire, Louvain, Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 1989, II. Index analytique, 2 t., Louvain 1993.

⁸ Cf. *Autour de l'Unigenitus*, p. 118-119, note.

s'opposant à tout désir d'indépendance religieuse, malgré les crises provoquées par l'affaire de la Régale ou les idées et tendances gallicanes, réussirent finalement avec Rome dans la lutte contre le jansénisme et réussirent à éviter le schisme. En revanche, en Hollande, Rome était confronté à une puissance qui était favorable à un affaiblissement de l'influence romaine sur ses sujets. Aussi quand le chapitre d'Utrecht, s'opposant à la nomination de vicaires apostoliques jugés trop ultramontains, s'adressa aux États pour leur faire refuser l'entrée dans le pays, les États n'étaient que trop contents. À leur avis, c'était l'occasion rêvée pour endiguer l'influence romaine que de jouer le jeu du chapitre. Ainsi se créa le climat où cette Église pouvait glisser tout doucement vers le schisme. C'est le mérite de Tans d'avoir réussi à analyser le rôle que Quesnel a joué comme conseiller d'abord du vicaire apostolique, Pierre Codde, et puis du chapitre d'Utrecht d'un côté, et de l'autre comme trait d'union entre les canonistes de Louvain et ce même chapitre. C'était, quand il s'agissait de donner une base juridique aux prétentions du chapitre d'Utrecht, d'avoir toujours les mêmes droits que le chapitre d'avant la Réforme : celui de donner des dimissoires aux candidats au sacerdoce *sede vacante*, et celui de proposer ses candidats à la succession de Codde comme archevêque d'Utrecht.

S'étant engagé dans l'étude de cette période dans l'histoire de l'Église, Tans n'était que trop heureux de pouvoir collaborer avec le professeur M. Kok, futur archevêque vieux-catholique d'Utrecht, en publiant un livre sur l'origine du schisme, *Rome-Utrecht*⁹.

À la base des écrits de Tans se trouvent les écrits de Quesnel, bien sûr, mais surtout sa correspondance. Une partie importante en a été publiée dans son *Pasquier Quesnel et les Pays-Bas*. Convaincu de l'intérêt de cette correspondance pour une meilleure connaissance de la personne de Pasquier Quesnel et de son influence en tant que successeur d'Antoine Arnauld sur les événements de son époque, Tans n'a pas cessé de vouloir rendre cette correspondance plus accessible aux chercheurs. L'édition des trois volumes de la *Correspondance de Pasquier Quesnel* en est le résultat.

Nous sommes heureux d'avoir pu collaborer pendant une période importante à la réalisation des projets de Tans, qui, du maître qu'il était, est devenu surtout un ami.

⁹ J.A.G. Tans et M. Kok, *Rome-Utrecht*, over de historische oorzaken van de breuk tussen de rooms-katholieke en de oud-katholieke kerken en de huidige beoordeling van die oorzaken, 1965, Hilversum-Antwerpen [les causes historiques de la rupture des Églises catholique-romaine et vieille-catholique]. Le livre contient en appendice une lettre du cardinal Augustinus Bea au cardinal Bernard Alfrink, déclarant que pour le dialogue entre les deux Églises, Rome n'exige plus la signature du Formulaire d'Alexandre VI et de la constitution *Unigenitus* de Clément XI (p. 104-106). À l'occasion de ce cette décision, une célébration solennelle a eu lieu à Utrecht en présence de deux archevêques d'Utrecht, M^{sf} Andreas Rinkel et Bernard, cardinal Alfrink. Le pape Jean-Paul II a reçu le successeur de M^{sf} Rinkel, M^{sf} Marinus Kok le 22 octobre 1978.

Quand Jean Lesaulnier a proposé au professeur Tans d'éditer ses articles sur le jansénisme, celui-ci a accepté cette offre tout en stipulant qu'il voulait d'abord terminer l'édition de la *Correspondance de Pasquier Quesnel*. Après le décès de son mari, M^{me} Tans n'a pas hésité à donner la permission de publier ces articles. Sans aucun doute, Tans les aurait revus avant leur publication. La preuve, nous l'avons, vu les corrections qu'il avait apportées en marge de ses tirés-à-part personnels. Nous ne savons pas pourtant quels articles il aurait insérés dans ce recueil. Or, nous avons opté pour la publication des articles se trouvant dans des revues et des publications difficilement accessibles. Notamment nous n'avons pas reproduit le grand article *Quesnel* se trouvant dans le *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*¹⁰, et ceux qui se trouvent dans *Autour de l'Unigenitus*¹¹.

Nous avons ajouté une bibliographie aussi complète que possible des écrits du professeur Tans, non seulement les ouvrages consacrés au jansénisme, mais aussi ceux consacrés à d'autres problèmes littéraires, et même les ouvrages auxquels il a collaboré, destinés à l'enseignement secondaire.

En ce qui concerne le texte des articles, nous remarquons que nous les reproduisons sans changements, sauf s'il s'agissait de coquilles évidentes. Pour les remarques ajoutées souvent en marge par Tans, nous les reproduisons en note signées H.S.d.M. Nous avons ajouté un *index nominum*. Vu les différences d'orthographe des mêmes noms de personnes dans les articles, nous avons pris l'orthographe telle qu'elle figure dans la *Correspondance de Pasquier Quesnel*.

Un certain nombre d'articles écrits originellement en néerlandais a été traduit en français par les soins de M^{me} Aukje Winsemius, une ancienne élève du professeur Tans. Nous remercions particulièrement l'Académie Royale des Sciences (de Koninklijke Nederlandse Academie voor Wetenschappen) qui a bien voulu subventionner cette traduction, et les éditeurs des différents articles qui en ont permis la reproduction.

¹⁰ T. XII, 2^e partie, 1986, col. 2732-2746.

¹¹ L. Ceysens et J.A.G. Tans, *Autour de l'Unigenitus*, Bibliotheca Ephemeridum theologicarum Lovaniensium, fasc. LXXVI, Louvain, 1987.